

La Chimère citoyenne, espace ouvert à tous, qui ne propose rien et où tout est possible

ÉLISABETH SÉNÉGAS,
porteuse du projet la Chimère citoyenne

MARIE-FRANÇOISE GONDOL,
« chimériste », Grenoble

La Chimère citoyenne¹ est un tiers-espace qui part du réel, du vécu des personnes. Les tiers-espaces renvoient à des catégories de lieux comme les espaces de coworking, les fablabs, etc. Mais nous ne voulons pas être catégorisés, au sens où nous n'avons rien à proposer et tenons à nous adresser à tous : offrir de l'espace et du temps pour que tout soit possible. L'initiative démarre en 2005, à Voiron, avec l'association Entr'actifs. Cette association est composée de chômeurs, de personnes allocataires des minima sociaux, de personnes en situation de handicap, mais aussi de professionnels de l'accompagnement, de salariés, de chefs d'entreprise, de libraires, de médecins et de retraités. **Notre objectif?** Se connaître, s'entraider, comprendre notre société dans toute sa complexité et, bien sûr, imaginer des solutions. **Son histoire?** Des « aidés » (chômeurs, étudiants, retraités, allocataires des minima, mais aussi chefs d'entreprise) et des « aidants » (cadres, libraires, médecins, chefs d'entreprise, mais aussi chômeurs) qui en ont assez des injonctions et ne veulent rien d'autre que promouvoir la rencontre de l'autre et ne rien imposer – liberté de chacun de dire ou pas ce qu'il a envie, d'entreprendre ou pas... **Ses valeurs?** Le respect de l'autre, l'écoute, la bienveillance et l'entraide, **ainsi que le souci de partir du réel**, de connaître la réalité complexe de ce que vit l'autre pour ne plus subir :

- les injonctions paradoxales vécues par des chômeurs et par des professionnels en charge de l'insertion ;
- un système d'accompagnement qui ne fonctionne pas (ou plus). Les dispositifs devenus objectifs pour eux-mêmes, le « remplissage » de groupes pour faire du chiffre ;
- une organisation et un fonctionnement qui « enferment » et réduisent l'individu à un statut, une catégorie (chômeur, handicapé, retraité, salarié, etc.).

1. lachimerecitoyenne@gmail.com

Écoutons la voix de Claude, ami allocataire du revenu minimum d'insertion (RMI) et ancien cadre. C'était il y a dix ans et c'est, hélas, plus vrai encore aujourd'hui :

« Lorsque règne le désarroi, il n'y a plus ni désir, ni envie, ni projet, ni but. [...] L'emploi ne peut être un but puisque nous sommes tout simplement devenus incapables d'avoir un but. Relégués à tous points de vue aux marges d'une société, c'est l'indignité et la honte qui nous hantent. Petit à petit, nous nous retrouvons déçus de notre citoyenneté [...] dans l'incapacité de redevenir des individus autonomes.

[...] Des rendez-vous administratifs dans lesquels nous ne sommes plus définis que par la distance qui nous sépare de ce but qui n'est déjà plus le nôtre depuis longtemps.

[...] Il est juste question d'inventer les conditions qui pourraient nous permettre d'avoir de nouveau des perspectives, quelles qu'elles soient, aussi modestes soient-elles. »

Depuis plus de dix ans, c'est ce à quoi nous nous attelons : faire vivre des lieux de rencontre qui ne s'apparentent ni au cadre domestique ni au cadre professionnel. S'y rencontrent des gens que rien ni personne ne mettrait jamais en contact dans le cadre ordinaire de

leurs activités socialement organisées ou désorganisées.



Qu'on nous comprenne bien : il ne s'agit pas, pour ceux qui ont, de donner à ceux qui n'ont pas. Il s'agit de donner à tous, à ceux qui ont comme à ceux qui n'ont pas, quelque chose qui manque aux uns comme aux autres.

En définitive, de la frustration pour les uns et du découragement pour les autres font que tous se retrouvent pour partager une grande insatisfaction et le même constat critique de la situation. Constat qui nous a amenés à vouloir créer notre propre espace, lieu à inventer/habiter ensemble, sans savoir véritablement ce que nous voulions, mais au moins savions-nous ce que nous ne voulions plus.

Le processus en place à la Chimère repose sur un accueil quasi inconditionnel, un cadre d'accueil et d'échange, un réseau sur le partage des savoirs et des expériences (de vies professionnelle et personnelle), sur l'acceptation de ne pas avoir d'objectifs définis, de faire avec une part d'incertitude, de bricoler nos solutions, et sur la mixité et la diversité des participants. En effet, certains publics ne viennent pas spontanément, alors nous provoquons les rencontres, construisons la relation, patiemment et avec confiance, par exemple avec le Centre des jeunes dirigeants en Isère avec lequel nous avons construit une relation et fini par avoir envie de porter ensemble un projet commun. Même chose avec le Magasin des horizons, Centre national d'art contemporain : un projet s'est construit avec un collectif d'une quinzaine de personnes – chômeurs, allocataires des minima sociaux, chercheurs, retraités, un élu, cadres de la ville, cadres et salariés de Veolia, cadres du magasin.

La réalité de l'expérience humaine c'est, avant tout, la rencontre de l'autre, des possibilités de rencontres indéterminées. Nous sommes très attentifs à ce qu'il y ait une véritable mixité/diversité, quitte à la provoquer. Par exemple en allant rencontrer, tisser des liens avec les « mondes » que nous connaissons le moins, voire ceux envers lesquels nous avons le plus d'*a priori* : les chefs d'entreprise, le monde universitaire, les élus, etc.

Cette rencontre fait partie du processus et de cet espace où la personne et le lien à tisser sont plus importants que son projet, son statut, parfois sa galère ou son savoir... Le processus repose sur une croyance assumée (ou une hypothèse !) : tout humain a des potentiels et est en capacité de réfléchir pour lui-même et avec d'autres.

Les critères de la rencontre sont pour nous : l'intention, la spontanéité, le cadre, l'intérêt pour l'Autre (surtout envers celui qui est différent de moi), la prise de risque, l'acceptation d'un degré d'incertitude, la qualité de la présence, la mise en œuvre d'un pas de côté (de la part de chacun). Les objectifs visés sont la reconnaissance mutuelle, la mise en mouvement, une relation de qualité, c'est-à-dire respectueuse et responsable.

C'est la conscience, la visée de ce que l'on cherche à atteindre, qui se décline dans les actes, les paroles, les orientations dans le réseau... L'intentionnalité n'est pas annoncée, elle est intégrée à la posture d'accueil et d'animation. Mais elle repose sur une vigilance constante, sur une analyse des problématiques et des possibles. L'intentionnalité est un cap qui permet de naviguer entre l'informel et le formel, entre l'individu et le groupe. L'intentionnalité est le moteur du changement, elle intègre la confiance que l'on fait à l'Autre.

La rencontre a favorisé le croisement d'intérêts multiples : intérêt personnel (travail, échanges, etc.), intérêt collectif (associations, entreprises, petits collectifs), une dynamique, un partage d'expériences et de connaissances. Ces espaces-temps de croisement ont favorisé à la fois une construction de communs et une déconstruction des représentations.

La rencontre ne pourrait exister sans un accueil inconditionnel, à partir d'un premier contact physique ou téléphonique ou par mail, avec ou sans demande, principalement par le bouche-à-oreille. L'accueil est donc informel, avec une grande vigilance portée à la qualité de cette première rencontre empathique. Il se veut convivial et chaleureux et se fait, la plupart du temps, avec toutes les personnes présentes à ce moment-là. Il ne s'oppose pas à une véritable rencontre entre l'accueillant et la personne. C'est une rencontre unique et improbable : on ne sait pas où elle va nous mener, la relation va cheminer, se construire, comme tout ce qui se construit à la Chimère, en acceptant de prendre le risque de se faire confiance.

Ainsi nous voulons créer les conditions d'une hospitalité, que la personne s'approprie l'espace : elle est « chez elle », comme chacun de nous, la seule condition étant le respect de l'autre. Il ne s'agit pas de tous s'aimer, mais de se sentir chez soi, accepté et d'accepter l'autre, même celui que nous n'aimons pas, qui est très différent de nous.

À la Chimère, les relations sont horizontales (ce qui ne veut pas dire égalitaires), en revanche les paroles sont à égalité et il n'y en a pas une qui a plus de valeur qu'une autre. Quels que soient son statut, sa vie, sa profession, son parcours ou son handicap... chacun est autorisé, invité à prendre place et la parole. La personne est accueillie pour ce qu'elle est, là où elle en est.

Ce que nous voulons instaurer, c'est un principe de « paritarisme égalitaire » : chacun est « côte à côte » pour agir ensemble. La personne accueillante a une posture complexe et à multifacette, une posture tierce de facilitateur, de réflexion et d'actions basée sur des capacités d'anticipation, sur de l'intérêt pour la mise en mouvement, pour l'engagement. C'est la prise de conscience que dans cet accompagnement s'exerce un certain pouvoir (le fait de connaître tout le monde et tout ce qui se passe...). Ce pouvoir est rééquilibré par des capacités à s'effacer pour laisser la place à l'Autre, à avoir une écoute non jugeante, à être capteur d'idées, de problématiques. C'est une qualité de présence qui admet ses faiblesses et ignorances, qui se donne le droit d'être elle-même, qui fait confiance, qui est en recherche constante d'équilibre. Ces conditions, à travers une empathie, une mise en lien, garantissent une éthique en correspondance avec la charte du lieu.

Sarah, 55 ans, a entendu parler de la Chimère et décide un jour de passer boire un café accompagnée de deux amis. Tous trois allocataires du RSA souhaitent créer leur propre association et emprunter le caméscope de la Chimère... Elle repassera plusieurs fois seule, parlera de sa passion pour la peinture et l'écriture, donnera à lire des extraits d'une fiction. Nous lui proposons la mise en lien avec un éditeur retraité qui publiera son livre. Nous organiserons

une soirée buffet avec lectures d'extraits puis discussion avec Sarah et son éditeur. Elle y vendra son livre et en dédicacera vingt-cinq exemplaires; sa famille (qui la percevait depuis toujours comme en échec) sera présente et fière.

Marie, 70 ans, habite le quartier, passe régulièrement devant notre local. Nous nous disons bonjour pendant un an, puis elle ose entrer cinq minutes. Passera toutes les semaines boire un café et finira par oser demander si elle peut avoir la clé pour un anniversaire avec ses petits enfants, elle a un studio et n'a jamais pu les inviter. Elle organisera un repas de famille un samedi.

Une structuration à partir d'une pratique du temps et de l'espace

L'espace et le temps ne sont pas dépendants d'une logique financière, ils font partie des ressources premières, celles qui permettent de construire une culture. Les deux sont liés, l'espace et le temps ne peuvent exister l'un sans l'autre. L'espace-temps ouvert par le fait d'avoir notre propre lieu n'est plus l'espace qu'on assigne, il cesse d'être celui que l'on convoque, où l'on se soumet aux injonctions, mais celui qu'on a constitué en tant qu'égaux. Il est « notre » lieu, notre « chez-nous », pensé selon les envies/besoins du collectif, indépendant et autonome, ouvert six jours sur sept en centre-ville.

C'est d'abord un cadre souple : chacun est responsable du lieu et de sa parole, adaptation et spontanéité, formel/informel (chacun utilise son expérience, ses erreurs et incompétences). Il s'agit de se sentir concerné par l'Autre, le projet n'est pas un objectif en soi, mais ce qui met en mouvement permet les changements.

Ce cadre souple permet de bâtir à partir d'un espace qui s'invente et se crée, qui produit du sens; qui favorise des repères, des habitudes, une appropriation; qui fait passerelle entre l'individu, le politique, les institutions; qui favorise les débats, parfois les conflits. Bref, il s'agit de concevoir un lieu vivant où on s'expose et où on existe. Le temps est une ressource pour construire une culture et du commun.

La Chimère a fonctionné deux ans dans un lieu loué avec un espace café-bouquins. Depuis six mois, la Chimère continue à vivre sans lieu, « hors les murs ». Première surprise, l'espace continue à durer (pour l'instant) en dehors du lieu physique. Des rencontres, des ateliers, des rendez-vous se poursuivent dans l'espace public et dans des cafés. Ce sont parfois des personnes et des lieux qui nous invitent à venir, comme l'atelier sur le « bien vivre », et parfois c'est nous qui allons à la quête de lieux, comme pour les trois ateliers de bioéthique que nous avons créés à la demande du vice-président de l'espace régional d'éthique. Mais que nous ayons notre espace ou pas, que nous soyons les initiateurs ou pas, c'est toujours au départ une demande, une envie ou une proposition qui émane d'une personne ou d'un collectif, et non de la Chimère, à l'exception de ce travail de recherche et de compréhension de notre action pour lequel nous avons fait appel à Hugues Bazin. Cela nous a permis de comprendre que la question des tiers-espaces n'est pas seulement une question de local, mais aussi d'espace imaginaire. Espace imaginaire toujours en mouvement et qui favorise un ancrage dans le lien. Ces éléments restent à évaluer dans la durée, notamment sur le volet du renouvellement des personnes.

Nous tenons à ce que l'organisation puisse faire avec l'imprévu ou l'incertitude un mouvement en permanence où les choses vivent. Dans ce rapport de l'individu au collectif, du formel à l'informel, les personnes viennent, disparaissent, réapparaissent.

Ainsi les paroles peuvent être informelles – autour d'un café, d'un apéro, à bâtons rompus – ou formelles dans un entretien planifié ou collectives sur un thème à l'exemple de l'organisation de débats avec experts sur le sujet, des échanges et des comptes rendus. Il

Il y a toujours la nécessité d'un accompagnement permanent pour passer de l'informel au formel, pour favoriser les implications, le portage. Ces paroles font sens et participent d'une pensée critique, d'une émancipation.

Il n'y a plus dans l'accompagnement cette assignation « de chaque côté du guichet », il s'agit de repenser l'espace qui nous sépare et qui nous unit, d'en faire l'enjeu de notre émancipation. « Ce qui se joue dans le lien entre les individus n'est pas uniquement l'affaire du vivre-ensemble. Le lien humain attachant les uns aux autres peut devenir un lien politique à partir du moment où plusieurs individus singuliers décident de tordre l'espace qui les sépare. » (Hugues Bazin).

L'émancipation passe par la possibilité de se penser soi-même et d'être disponible à la rencontre: apprendre à réfléchir, à mesurer que l'on peut quelque chose, que la critique peut être constructive... Parce qu'on chemine, on continue d'apprendre tous les jours, et cela nous porte, cela nous fait évoluer, avancer, personnellement et individuellement. Nous sommes vivants.

La conscientisation est sur les plans individuel et collectif. L'espace créé favorise les conditions d'une mise à distance réflexive permettant une analyse critique des rapports sociaux.

Au fil du temps, nous pouvons constater des prises de parole, des reprises d'emploi ou de formation, une représentation plus collective. Nous pourrions peut-être parler de « boucles de réussite », car les changements ne sont pas linéaires.

La Chimère a permis de relier, grâce à l'espace et au temps, ces processus, à les faire se croiser tout en respectant la diversité.

Léa et Aïcha, 33 et 35 ans

Léa s'est lancée comme animatrice d'ateliers artistiques. Aïcha est ingénieure au chômage suite à un burn out; elle souhaite lancer son affaire de fabrication de cosmétiques bio. Les deux pourront utiliser notre local en plein centre-ville pendant six mois, une demi-journée par semaine pour tester, valider, démarrer leur activité avant de louer leur propre local commercial. La première arrêtera très vite (invalide son projet), découvrira qu'elle n'est pas prête et qu'il est particulièrement difficile de se constituer une clientèle. La seconde a démarré et créé son site (valide son projet).

Thomas, Mohammed et Annie râlent régulièrement après les élus du département qui ont souhaité mettre en place « la réciprocité » dans le cadre du contrat d'insertion. Beaucoup y voient la menace d'heures obligatoires, non rémunérées, à « donner » aux associations en échange du revenu de solidarité active (RSA). Proposition est faite d'inviter l'élue chargée de l'insertion pour venir expliquer ce qu'elle entend par « réciprocité ». Elle accepte de participer à une rencontre café informelle et ouverte à tous, animée par un chercheur. Les suites de cette rencontre? Une dizaine de personnes, allocataires et non-allocataires, décident de travailler à la création d'un jeu de l'oie du RSA avec l'ambition d'inviter les élus à un petit déjeuner ludique afin qu'ils découvrent et comprennent ce que veut dire vivre avec le RSA. Ils décident aussi la création d'une tontine pour s'entraider en urgence et faire face aux dysfonctionnements récurrents dans les versements des allocations.

Tiers-paysage d'un territoire

Un local permet l'identification dans l'espace et dans le réseau. Il matérialise un passage et favorise une lisibilité. Son emplacement et son côté chaleureux font partie intégrante des conditions d'accueil et de mixité.

Le tiers-espace dans le sens de « tiers-paysage » est une notion empruntée à Gilles Clément, c'est l'idée d'une part d'espace non aménagé: moins d'institutions, moins de procédures et

de processus. Le projet devient prise de risque en commun, il se coconstruit avec un réseau porteur de compétences, d'intérêts et d'envies. C'est un lieu qui échappe à l'emprise fonctionnelle du projet et qui permet d'autant mieux de développer des formes écosystémiques qui s'opposent donc à l'ingénierie de projets, dans le sens où ce ne sont pas des compétences qui sont mobilisées pour confirmer un dispositif et le statut de l'opérateur mais le croisement des parcours et des savoirs. À la différence de la logique de projet qui définit une finalité, ici il s'agit d'accepter le principe de l'incertitude et de l'aléatoire.

Hugues Bazin parle de la déprise qui n'est pas un désengagement, mais un lâcher-prise où nous ne sommes plus dirigés par la logique technicienne de projets; nous prenons justement l'espace-temps nécessaire pour imaginer la vie autrement. La déprise est donc une manière de reprendre prise sur le cours de sa vie.

Nous n'avons pas d'attitude de rejet vis-à-vis des acteurs institutionnels ni même un refus de collaborer, au contraire, notre raison d'être est de nous adresser, de parler à tous (sans perdre pour autant notre cap). Si nous refusons de nous positionner sur les appels d'offres classiques, nous ne sommes pas pour autant en opposition au système, nous voulons être complémentaires, nous sommes un « tiers médian » et nous n'avons de cesse d'interpeller, d'inviter les élus et les institutions.

Matthieu, 45 ans, rêve d'un jardin partagé. Il a participé à la création d'un jardin en tant qu'allocataire du RSA, mais se dit insatisfait. Nous l'aiderons à créer sa propre association, les Jardins de la cascade, avec deux architectes paysagistes, propriétaires d'un terrain labellisé et qui souhaitent faire pousser des essences rares mais qui ont besoin d'aide en échange de partage du terrain. Nous les mettrons en lien avec la commune et la communauté de communes.

Une organisation qui ne se base pas sur le « projet »

Le projet n'est pas un objectif en soi, ce qui compte, c'est l'envie de rebondir, d'avancer, de cheminer ensemble, de faire avec la réalité complexe, voire d'accepter que le résultat ne soit pas celui attendu. Ce qui compte, ce n'est pas tant le résultat que le cheminement. Celui-ci mène toujours quelque part, même si ce n'est pas là où on pensait.

C'est volontairement, de façon réfléchie et assumée, que nous avons dissocié l'association Dialogues, support juridique, administratif et financier, de notre espace appelé la « **Chimère citoyenne** ». L'association a été créée spécifiquement pour porter ce projet expérimental d'innovation sociale. Ce que visait avant tout le petit collectif des membres de Dialogues, c'est la mise en œuvre et en mouvement de l'espace et des personnes. Avec cependant l'ambition de réfléchir et de mettre en place une gouvernance différente, plus démocratique, avec plus de participation plus de débats... Un comité de gouvernance s'est réuni chaque trimestre, avec un animateur pour animer et réguler les échanges et les débats. Les décisions étant prises par l'association.

Ce qui nous importe, c'est notre liberté: nous avons besoin d'argent, mais pas au prix de devenir un dispositif ou de répondre à un appel d'offres. C'est une sorte d'équilibre, essentiel, à tenir. L'enjeu est de rester vivant, en permanence, donc d'accepter de ne pas tout maîtriser, de ne pas savoir où l'on va vraiment mais d'y aller tout de même... de faire avec l'incertitude, l'inconnu, de permettre de s'inventer, de réinventer sans cesse.

Le cadre proposé à la Chimère détonne par rapport aux lieux institutionnels et, dès la porte poussée, quelque chose se passe. Je peux venir, même si je n'ai rien à demander, même si je n'ai pas de projet, même si je suis mal... Pas besoin de rendez-vous, de montrer « patte blanche » ou d'expliquer une partie de sa vie.

Ce lieu, cet espace, n'entre pas aujourd'hui dans les systèmes institutionnels organisés. Si nous tentons de faire venir à la Chimère les institutions (pour un débat, une conférence), il reste difficile de faire « bouger » les institutions et leurs représentants. Cette étape de transmission et de défi commun est en chantier à la Chimère: comment proposer des groupes d'échange et de partage d'expériences avec des équipes professionnelles (travailleurs sociaux, secrétaires, chargés d'insertion, chargés d'accueil, etc.) qui sont en poste dans diverses institutions? L'idée est de faire une proposition concrète en partant des pratiques, pour aider à déconstruire des modes de faire et des organisations bloquantes pour la rencontre.

Le **réseau** de la Chimère, et plus particulièrement celui qu'elle a construit, qu'elle entretient, est très important – tout comme le temps et l'énergie qu'elle lui consacre: réseau d'acteurs composé de personnes physiques et morales, publiques et privées, réseau local et plus global qui a une place essentielle et indispensable dans tout ce qui se vit à la Chimère.

Ce réseau est interne et externe. Il se base sur un travail en relations horizontales, sur des personnes engagées à partir de leurs expériences de vie, sur la réciprocité. Il nécessite d'entretenir régulièrement les relations dans une certaine neutralité, des interactions en continu, une façon de penser la recherche de solutions. C'est un espace de relations qui s'enrichit au quotidien à partir du partage du réel, d'une réalité, d'une intimité:

EXEMPLES DE RENCONTRES IMPROBABLES

Le Centre des jeunes dirigeants en Isère/la Chimère

Une soirée pour provoquer des rencontres improbables: l'invitation de Michel Hervé, président fondateur du groupe Hervé, 2 800 salariés, auteur d'un livre sur la gouvernance transversale. Le thème nous permettra de tisser des liens avec le Centre des jeunes dirigeants en Isère avec qui nous coorganisons la soirée et qui permettra de mixer chefs d'entreprise/chômeurs/élus/institutions... C'est au moment de l'apéritif que nous mettrons en contact jeunes dirigeants et chômeurs (expérimentés et très compétents). Ils souhaiteront se revoir pour réfléchir ensemble à leurs besoins respectifs. Nous organiserons par la suite des rencontres, sans nous substituer aux institutions, au contraire, en les invitant à participer. Le vice-président à l'économie de Grenoble-Alpes Métropole sera présent.

L'université/la Chimère

Un universitaire (en art et littérature), Yves Citton, auteur de *Pour une écologie de l'attention*¹ et de *Médiarchie*², déjà en lien avec la Chimère, propose d'ouvrir son séminaire « Les arts de l'attention » à tous: celui-ci se déroulera à la Chimère, un soir par semaine pendant trois mois. Une trentaine de personnes participeront en moyenne chaque semaine au séminaire qui se renouvellera l'année suivante. Il se poursuit actuellement dans différents lieux, porté par des doctorants et quelques étudiants.

Entreprise/collectivité/centre d'art/association

Le 19 septembre 2017, des salariés de Veolia, la ville de Grenoble, le Centre national d'art et de culture, le Magasin des horizons et la Chimère citoyenne ont préparé ensemble et durant plusieurs mois une rencontre sur le thème de la confiance. Deux cents personnes y ont participé. Exercice difficile et périlleux mais qui a, en tout cas, permis de tisser des liens et de donner l'envie de poursuivre une collaboration.

1. CITTON Y., 2014, *Pour une écologie de l'attention*, coll. « La couleur des idées », Seuil, Paris.

2. CITTON Y., 2017, *Médiarchie*, coll. « La couleur des idées », Seuil, Paris.

Perspectives

Depuis treize ans nous cheminons, bricolons et les résultats quotidiens nous prouvent depuis des années que ça fonctionne.

Une réflexion et un travail sont en cours, ils concernent la suite à donner à cette expérience: après une période « sans domicile fixe », choix assumé pour tenir notre cap et ne pas dépendre de subventions d'insertion nous contraignant à être un dispositif, la Chimère citoyenne se transforme en café d'économie sociale solidaire et ouvrira ses portes le 1^{er} octobre 2018, dans le centre-ville de Grenoble. Chacun pourra être client mais aussi adhérer à l'association qui sera ouverte à tous.

Le café sera géré par l'association, avec un salarié aidé au démarrage par une équipe de bénévoles. Nous avons compris la part importante de l'informel et quoi de plus informel qu'un café, que de pouvoir pousser la porte sans motif, quand et comme on veut? Être parfois dans des échanges intimes et aussi sur des temps d'échanges formalisés: il s'agit de faire avec les deux, de ne pas les opposer.

Si nous ne voulons plus dépendre de subventions venant des collectivités pour du public en insertion (avec des résultats quantitatifs qui souvent manquent de sens), nous avons néanmoins comme toutes les associations un problème récurrent de manque de moyens pour démarrer notre café associatif. Heureusement, nous avons reçu le soutien de la fondation Veolia, de la fondation AG2R La Mondiale et de la ville de Grenoble. La différence? Elles nous accordent une aide à l'investissement avec une attente de résultats, bien sûr, mais de résultats **qualitatifs** et non quantitatifs: des vidéos, des rencontres et événements, où tous ces mondes peuvent se rencontrer et discuter. Tout comme le travail que nous avons fait avec le Laboratoire d'innovation sociale par la recherche-action (LISRA), la Maison des sciences de l'homme (MSH) Paris-Nord et l'INJEP. Et notre obsession est de parvenir à l'indépendance financière avec l'ouverture de ce « Chimère Café », le 1^{er} octobre 2018.

Un enjeu majeur pour demain sera aussi de travailler avec les élus et les institutions en coresponsabilité pour inventer les solutions aux multiples problèmes que nous vivons. Notre Chimère? Des institutions qui accepteraient de prendre soin d'espaces tiers sans chercher à les maîtriser...